

# LA COLOMBE ET L'OBSTINÉ

## HOMMAGE À NOTRE FRÈRE JACQUES MUHLETHALER

1918-1994

La Franc-Maçonnerie rassemble des hommes de bonne volonté qui oeuvrent pour l'équilibre harmonieux du monde et pour le plus grand bien de l'humanité. A chacun d'interpréter selon sa sensibilité, selon sa vision du monde, quelle forme doit prendre cette Queste. L'hermétiste considère qu'on ne saurait aider le monde qu'en s'éveillant, l'humaniste considère l'homme comme perfectible et s'engage dans un combat pour la paix, combat que d'aucuns jugeront inutile ou perdu d'avance. L'essentiel demeure dans le fait que la Franc-Maçonnerie met l'être humain en mouvement vers sa propre réalisation, certains veulent se libérer et finalement concourent à libérer le monde, d'autres se réalisent en voulant sauver l'humanité d'elle-même.

Notre Frère et ami Jacques Muhlethaler n'est pas un hermétiste, mais il est un authentique humaniste. Comme il me l'avait exprimé il y a quelques années, il n'entendait rien à l'hermétisme, s'intéressait peu au symbolisme et aux hauts grades de la F.M., et se considérait comme un "Maçon de base". Pour Jacques, un Maître-Maçon se devait de mettre à la disposition de l'humanité sa maîtrise et sa science du maniement des outils. Il colérait souvent contre les Frères qui, une fois sortis de la Loge, retombait dans la dérive propre à notre monde en décomposition. Parfois déçu par l'engagement selon lui insuffisant de la Maçonnerie dans le combat pour la paix et contre l'intolérance, il a trouvé cependant chez les Frères et les Soeurs de nombreux appuis et relais pour ses idées.

Né en 1918, c'est en 1959 qu'il engagea sa grande croisade pour la paix. En 1940, il avait perdu son frère aîné au combat, en 1958, son frère cadet en Algérie, lui-même avait fait la guerre, et son horreur pour ce mal, né de la stupidité humaine n'a cessé de grandir et d'alimenter son combat pour l'édification d'un monde en paix. En 1959, il met à profit une réussite professionnelle exemplaire et s'organise pour libérer les moyens financiers et le temps nécessaires à l'action qu'il a décidé d'entreprendre. Commence alors son "compagnonnage pour la paix", fidèle à l'idéal maçonnique, et plus proche de l'idéal hermétiste de la circulation des "Philosophes" qu'il ne le pensait sans doute, il parcourt le monde, fait le siège des ministères, des institutions, de ceux que l'on appelle maintenant les décideurs, rencontre des responsables Franc-maçons, des représentants des grands courants religieux, philosophiques, politiques, pour défendre cette idée toute simple: "L'école est au service de l'humanité." C'est ainsi que ce "Don Quichotte" moderne s'engage avec une obstination incroyable dans un périple qui devait le conduire à réaliser, des années plus tard son chef d'oeuvre et à donner vie et corps à ses idées. Nous n'allons pas ici relater ce voyage tant physique qu'intérieur, Jacques l'a d'ailleurs fait dans l'un de ses livres, "Le voyage de l'espoir ou le siège des sièges".

Un épisode de ce livre toutefois démontre bien l'appui que notre Frère espérait et obtenait de la part de nombreux maçons. Nous retrouvons ici un autre de nos Frères et amis, passé l'année dernière à l'Orient éternel, il s'agit de René Guilly. L'échange entre les deux hommes, amis de longue date fait apparaître très nettement les deux questes qui animent Jacques Muhlethaler, la quête spirituelle d'une part, et le combat pour la paix dans le monde, d'autre part, l'une étant le reflet de l'autre.

Le café était aussi bon que le cognac. M<sup>me</sup> Guilly était allée coucher ses enfants, tandis que nous devisions sur un autre problème important.

— Il est évident, commença Guilly, que tous ceux que tu as déjà rencontrés s'intéressent à ta tâche puisqu'ils t'accordent d'aussi longues audiences. Ils mettent certainement tes nerfs à rude épreuve en te faisant attendre aussi longtemps, mais il faut les comprendre, et plus tu iras de l'avant plus tes rendez-vous seront obtenus facilement ; ce qui compte c'est d'avoir devant toi suffisamment de temps pour bien te faire comprendre, et ma foi celui qu'ils te consacrent me laisse bien augurer de l'avenir.

— Pourvu, répondis-je, qu'il leur en reste encore ensuite pour réellement s'en occuper ; là aussi je sais qu'il me faut attendre. Tout cela prendra forme presque partout en même temps, si quelqu'un continue à taper sur le clou.

— Tu as parfaitement raison, reprit-il, et je crois que tu tapes juste. Souvent tu te trouves être au centre de mes idées, c'est tout de même une curieuse aventure qui t'arrive là. Je t'ai toujours considéré comme un idéaliste, mais entre cela et le départ...

— J'en suis le premier étonné, répondis-je, tu sais, mon vieux René, le plus souvent j'en ris alors que d'autres fois je suis courroucé contre ce coup du sort. Il m'apporte cependant une preuve que nous ne nous appartenons pas, et comme quoi il doit bien y avoir autre chose ; c'est un peu tout cela qui m'étonne lorsque j'entends quelqu'un me dire qu'il est athée. L'être serait pour moi perdre une partie de mon imagination au profit de quoi ? D'une certitude qu'on ne peut affirmer, alors que croire, c'est une forme de l'espoir.

— Pour aller plus loin que toi, Jacques, même s'il était possible de prouver l'existence de Dieu, quelle preuve apporter à un aveugle que c'est bien Lui, s'il veut le rester.

— C'est pourquoi je ne m'arrête pas au problème de la spiritualité, je ne fais que la percevoir, la sentir, mais comme l'homme d'aujourd'hui veut des explications, des preuves concrètes qu'il ne nous sera jamais possible, me semble-t-il, de lui apporter, et qui nécessiteraient aussi une transformation de l'enseignement religieux, de la psychologie et de la pédagogie religieuse, si on veut éviter un recul croissant, j'ai préféré m'attaquer à un problème différent, plus positif et peut-être plus pratique, qui a le grand avantage de ne nuire à personne, mais au contraire de pouvoir aider chacun. Le problème de notre survie est urgent, 1900 a donné le jour à une nouvelle civilisation, et comme toujours lorsqu'il s'agit de ce qui est nouveau, personne au départ ne s'en occupe ou ne s'en préoccupe, ensuite il est parfois trop tard... Ce qu'il nous faut maintenant, c'est accepter la mise en application d'un moyen pratique permettant une évolution psychologique des habitants du monde, favorisant la marche vers l'union, ceci aussi bien à des fins purement humanistes qu'économiques.

La centralisation d'une forme d'Enseignement Civique Universel, identique pour chacun ne peut que favoriser cette extension. Voilà essentiellement le problème auquel je me consacre, car c'est lui qui se trouve à la base de tout. Il est peut-être naïf de ma part de croire que toutes les organisations spirituelles du monde devraient soutenir mon effort ainsi que les autres du reste. La Convention que je propose, n'est plus « ma » convention, elle est celle de tous les hommes, c'est probablement pourquoi j'espère beaucoup en eux.

— Dans les personnes que tu désires rencontrer à Paris, me dit alors mon ami, il serait bon je crois que tu comptes le pasteur Boegner. C'est un homme large d'idées, il devrait s'intéresser à ce que tu as entrepris, il te faudrait aussi rencontrer le cardinal Feltin. Ils sont je crois assez amis et semblent très bien renseignés sur le grave problème de la détérioration spirituelle du monde actuel, et sur la nécessité de transformer les enseignements religieux en une forme mieux adaptée de pensée toujours plus cartésienne du moment. Il me semble, et ils sont mieux placés que quiconque pour le savoir, que ces grandes institutions spirituelles devraient indirectement soutenir ta tâche.

— Tu as parfaitement raison, repris-je, de penser qu'ils devraient adapter l'enseignement de la foi, à notre époque. La révolution que l'école a apportée dans le monde, tant sur son plan matériel que spirituel, nécessite de rapides décisions, ne serait-ce que pour mieux justifier la nécessité de son existence. C'est un des problèmes les plus complexes qui soient, de même que des plus urgents, sinon on risque de la voir disparaître doucement du cœur des hommes, emportée par le vent, tout idéal allant au-delà de son MOI, que deviendra-t-il alors

sans ce tuteur indispensable à son harmonieuse évolution en synthèse ? Et après une courte pose, je reprenai :

— Peux-tu imaginer un seul instant que l'homme ira jusqu'à considérer qu'il n'est que chair, que matière... Beaucoup ne s'interrogent même pas sur ce sujet et ne s'en portent pas plus mal, à condition qu'un idéal s'abrite dans un petit coin de leur esprit. Si celui-ci ne se trouve pas dans leur occupation quotidienne il doit être en dehors. Ils sont un peu, sans le savoir une espèce de spiritualistes. Inconsciemment ils vivent une véritable vie d'homme, ils vont plus loin que boire, dormir et manger... En quoi diffère notre vie de celle des animaux, si ce n'est que nous avons besoin... de superflu, de ce superflu qui apparemment ne sert réellement à rien et qui pourtant est indispensable à notre existence ? Il finit par devenir notre raison de vivre, c'est notre planche de salut. L'enseignement de cette charte doit procurer à l'enfant l'idéal, et le salut, lui apporter, une fois devenu homme, une raison de vivre et le reconduire vers le chemin d'une plus large spiritualité.

M<sup>me</sup> Guilly vint nous rejoindre, apportant avec elle le réconfort d'une bonne tasse de café bien chaud.

Le boulevard, très bruyant pendant la journée, s'était presque endormi. En silence nous tournions notre café afin de faire fondre le sucre.

— Oui, j'abonde dans ton sens Jacques, reprit Robert Guilly, c'est notre enseignement, celui que nous avons reçu, celui que recevront nos enfants qui conditionne et conditionnera leur vie, notre évolution bien aidée par la presse de Gutenberg. Je crois que le règne de la dictature est en voie de disparition ; elle-même ne pourra résister à l'évolution due à la connaissance. Tout comme les grands mouvements spirituels,

elle devra transformer ses assises. Il lui faudra évoluer avec son temps, en se « démocratisant » chaque jour davantage par une diminution de son autorité remplacée par une éducation permettant à l'homme de disposer de lui-même. On ne peut empêcher indéfiniment l'homme de grandir. Bien des hommes devront encore pendant longtemps prendre leur mal en patience, et si Rome ne s'est pas bâtie en un jour, il ne nous faut pas oublier que l'émancipation des peuples ne pourra se faire qu'à la suite d'un travail de patience, mais qui doit commencer sans retard. Développer l'esprit de la tolérance c'est donner toujours plus de force à la démocratie, surtout si tu bases cette tolérance sur le sens de la responsabilité, du respect et de la solidarité que nous nous devons les uns les autres. Je suis entièrement d'accord avec les limites dans lesquelles tu encadres la tolérance. Je reste persuadé que l'école bien employée, c'est-à-dire avec des programmes permettant à l'enfant de grandir dans l'équilibre, est le véritable organisme qui ouvrira au monde les portes de l'âge d'or. Mais que de temps avant que disparaissent de l'esprit de la plupart d'entre nous notre mauvais jugement, notre partialité, notre déformation nationale, religieuse et politique, autant de sectarismes qui risquent de brouiller les hommes s'ils n'ont pas le courage de voir la vie en face, avec objectivité ! Quel travail immense pour le corps enseignant ! De quelle bonne volonté il aura à faire preuve ! Les gouvernements devront se montrer énergiques afin de briser par la raison les luttes intestines qui auront pu naître dans certains esprits mal intentionnés ou aux idées à trop courte vue, qui préfèrent la mort en chaîne à l'application de ta proposition. Combien j'aurais eu, pour une fois, plaisir à me trouver parmi les dirigeants

afin d'être à même de soutenir ton action d'une manière pratique, efficace. C'est eux, en effet, qui doivent s'en faire les promoteurs, c'est eux qui, aidés par une évidente et indispensable bonne volonté, doivent en devenir les véritables instigateurs afin que soit enfin ouvert ce chantier de la Paix dont tu parles.

— C'est bien cela, l'homme au-dessus des systèmes afin de sauvegarder la vie et de lui permettre de grandir.

— J'ai un ami franc-maçon, reprit Robert Guilly, par lui il te sera aussi possible de toucher un certain nombre d'hommes de bonne volonté ; il est dommage que M. Cohen soit mort, je le connaissais très bien, il fut pendant un certain temps Grand-Maître ; quel homme extraordinaire ! D'une élévation exceptionnelle et qui devait correspondre à celle d'un Boegner ou d'un Feltin. Mais j'y pense tout à coup, je viens de lire un livre assez extraordinaire laissant prévoir un rapprochement entre l'Eglise et la franc-maçonnerie, pourquoi n'irais-tu pas voir son auteur Alec Mellor qui a écrit ce livre très objectif alors qu'il est un fervent catholique : « Nos frères séparés les francs-maçons », ainsi que M. Marius Lepage. Le premier est catholique alors que le second est franc-maçon, seulement il habite Laval. C'est un homme dont j'ai entendu parler, très ouvert et, je crois, d'un exceptionnel libéralisme, qui sait voir loin.

Il était tard, j'avais raté le dernier métro, aussi mon ami eut-il la très grande gentillesse de me reconduire.

Ma porte cette fois était restée fermée à double tour, quoi d'étonnant ? Il n'y avait plus rien à voler.

C'est alors que je me mis à ma correspondance tout en réfléchissant au moyen qui me permettrait de prendre l'Elysée

éventuellement de revers. J'avais, sans très bien savoir pourquoi, le pressentiment que le rendez-vous avec M. Brouillet serait laborieux.

En attendant je rencontrai le Pasteur Boegner. Mauvais début d'entretien, peut-être parce qu'il souffrait d'un début de phlébite, à moins que ce soit moi qui n'ait pas su clairement exposer mon sujet. Enfin toujours est-il, et c'est là l'essentiel, que nous nous quittâmes bons amis, et j'ai gardé l'espoir que cet entretien aura des suites favorables.

Je n'ai malheureusement pu rencontrer les deux autres personnes, Laval est trop éloigné de Paris et le Cardinal se trouve être trop bien gardé par son « Monseigneur ». Je regrette vivement n'avoir pu obtenir cette audience, et plus encore de n'avoir su employer le langage qui m'aurait permis de franchir le barrage du « Monseigneur », c'est-à-dire de lui faire comprendre combien cette audience était importante. Qu'y puis-je ? J'ai dû me montrer froid ou être fatigué le jour où je me suis présenté à l'évêché.

Par contre, j'ai pu rencontrer le Grand-Maître Dupuis. Il sembla très intéressé et me demanda même de lui laisser un certain nombre de Chartes afin qu'il soit à même de les faire circuler. Ainsi j'ai pu constater, de mes yeux, que les francs-maçons sont des gens comme tout le monde, qui savent employer de leur temps au profit de leur prochain, c'est-à-dire tous les hommes.

La concrétisation de son projet ne débutera qu'en 1967 avec la création de "L'Association mondiale pour l'École Instrument de Paix", Organisation non gouvernementale qui est aujourd'hui largement connue, et qui est spécialisée dans l'éducation à la paix et l'enseignement des droits de l'homme.

Grâce à l'EIP, Jacques va faire connaître dans le monde entier les principes universels d'éducation civique:

## *PRINCIPES UNIVERSELS D'ÉDUCATION CIVIQUE*

L'enseignement de ces Principes, de la Déclaration universelle des droits de l'homme et des droits de l'enfant apportera à l'éducation une finalité commune: celle d'unir les êtres humains dans le respect de leurs particularismes.

- I. **L'Ecole** est au service de l'humanité.
- II. **L'Ecole** ouvre à tous les enfants du monde le chemin de la compréhension mutuelle.
- III. **L'Ecole** apprend le respect de la vie et des êtres humains.
- IV. **L'Ecole** enseigne la tolérance, cette attitude qui permet d'accepter chez les autres des sentiments, des manières de penser et d'agir différents des nôtres.
- V. **L'Ecole** développe chez l'enfant le sens de la responsabilité, l'un des plus grands privilèges de l'être humain.
- VI. **L'Ecole** apprend à l'enfant à vaincre son égoïsme. Elle lui fait comprendre que l'humanité ne peut progresser que par des efforts personnels et l'active collaboration de tous.

Le combat est pourtant toujours aussi difficile, et seule une obstination hors du commun lui permet de persévérer là où tant d'autres ont abandonné. Les médias vont le boudier jusqu'à ce que Jacques entreprenne une grève de la faim qui durera plus d'un mois. Nous avons souvent parlé, des années plus tard, de cette période marquante. Pour lui, cette grève de la faim correspondait aussi à un besoin spirituel profond d'ascèse. Comme souvent, la quête intérieure se manifestait pleinement dans la lutte profane. Deux effets majeurs devaient résulter de cette expérience inconditionnelle: une victoire totale et définitive sur la peur de la mort, et l'appui des médias comme de nombreuses personnalités. Désormais l'EIP va pouvoir se développer, assurer la promotion de ses idées comme de ses programmes.

L'utopie de Jacques devint donc réalité à travers le travail d'une ONG qui obtient un utile statut consultatif auprès de l'UNESCO, de l'ONU, du Conseil de l'Europe, plus tard du BIT. Deux personnes vont l'aider dans la mise en place des activités de l'EIP, Monique Prindézi, qui abandonne un emploi confortable pour s'engager à ses côtés dans cette aventure incertaine et Daniel Prémont, spécialiste des droits de l'homme au Centre des droits de l'homme de l'ONU, qui va conduire peu à peu la réflexion de notre Frère vers le terrain juridique des droits de l'homme. Paix et droits de l'homme! En liant l'idéal de paix, au corpus juridique des droits de l'homme, l'EIP va donner une consistance, une technicité, une fondation à un projet qui avait du mal à se concrétiser. L'EIP fonde en 1984 le CIFEDHOP, Centre International de Formation à l'Enseignement des Droits de l'Homme et de la Paix, qui forme des centaines d'enseignants du monde entier. L'EIP intervient auprès des états et des institutions internationales, pour que l'enseignement des droits de l'homme soit obligatoire. L'EIP et le CIFEDHOP furent récompensés, lauréat des messagers de la paix de l'ONU en 1988 pour l'EIP, premier prix des droits de l'homme de la République Française en 1989 pour le CIFEDHOP. Plus encore, les idées, concepts, programmes, défendus par Jacques, et par ses équipes, sont reprises, développées par d'autres ONG, par de nombreuses

personnalités, et par des institutions nationales et internationales. Aujourd'hui personne n'ignore que la paix ne peut se construire sans l'action de l'école. Restent bien sûr la volonté politique, les intérêts financiers et économiques, les intrigues... le combat n'est certes pas terminé.

Au terme de son voyage, Jacques Mulhethaler a réalisé son chef d'oeuvre, à d'autres de réaliser le leur, grand ou modeste, pour contribuer à édifier cette société parfaite à laquelle aspirent les sociétés maçonniques. L'action de notre Frère demeure un exemple d'action humaniste comme d'action maçonnique.

Comme Don Quichotte, Questeur absolu, après avoir vécu fou, il est mort sage, l'obstiné à attrappé la colombe, la sienne, le monde, lui, ne l'a pas encore aperçue. Jacques, éveilleur laïque et Fils de la Veuve nous a indiqué un chemin.

Rémi Boyer

Nous remercions notre S.: Monique Prindézis, secrétaire générale de l'EIP, et les FF.: de la Grande Loge Alpina qui ont bien voulu nous aider à la rédaction de cet article.